

ŒUVRES
COMPLÈTES

DE

M. LE COMTE DE BUFFON.

HISTOIRE DES QUADRUPÈDES.

1726

HISTOIRE NATURELLE

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

*Par M. le Comte DE BUFFON, Intendant du
Jardin & du Cabinet du Roi, de l'Académie
Françoise, de celle des Sciences, &c.*

QUADRUPÈDES, Tome Quatrième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXV.

LE RHINOCÉROS. (a)

APRÈS l'Éléphant, le Rhinocéros est le plus puissant des animaux quadrupèdes; il a au moins douze pieds de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à

(a) Rhinocéros, *Rhinoceros*, en Grec & en Latin. *Nota.* Quoique le nom de cet animal soit absolument grec, il n'étoit cependant pas connu des anciens Grecs; Aristote n'en fait aucune mention; Strabon est le premier auteur Grec, & Pline le premier auteur Latin, qui en aient écrit; apparemment le rhinocéros ne s'étoit pas rencontré dans cette partie de l'Inde où Alexandre avoit pénétré, & où il avoit cependant trouvé des éléphants en grand nombre; car ce ne fut qu'environ trois cents ans après Alexandre que Pompée fit voir le premier cet animal à l'Europe.

Rhinocerote, en Italien; *Abada*, par les Portugais, selon Linscot, *Navig. in Orient.* pars II.^e Francfordii, 1599, pag. 44. *Abada*, dans les Indes & à Java, selon Bontius, *Ind. Orient.* pag. 50. *Abada*, à Bengale & à Patane, selon le P. Philippe; *Lyon*, 1669, page 371, & selon les voyageurs Hollandois; *Amst.* 1702, tome I, page 417; *Chiengtueden*, en Perse, selon Pietro della Valle, *vol. IV*, pag. 245. *Elkerkedon*, en Perse, selon Chardin, ce qui veut dire *porte-corne*; *Amster.* 1711, tome III, page 45. *Arou-harisi*, selon Thevenot, *Relation de divers Voyages; Paris*, 1699, page 10 de la description des animaux & des plantes des Indes, &c.

Rhinoceros. Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. xx.

Rhinoceros. Natural History of the Rhinoceros, by D.^r Parsons, *Phil. Transf.* n.^o 470, année 1743, page 523, où l'on voit aussi trois figures de cet animal, dont le mâle étoit à Londres en 1739, & la femelle en 1741.

Le *Rhinocéros.* Notes de M. Demours, traduction françoise des

l'origine de la queue; fix à sept pieds de hauteur, & la circonférence du corps à peu-près égale à sa longueur (b).

Transfactions philosophiques, année 1743, où l'on voit une très-bonne figure de cet animal, gravée par les soins de M. Demours.

Rhinoceros, a 'pis & xięs, *Naricornis* Catelani; *Abada*, *Noemba*, *Javenfibus*; *Elkerkedon*, *Perfis*; *Tuabba*, *Nabba*, cap. *Bonæ-spei*; *Nozorozec*, *Zebati*, *Polonis*; . . . *Gomala*, *Indis*; *Nafehorn*, *Klein*, de *quad.* pag. 26 & seq. *Nota.* M. Klein a rassemblé avec précision plusieurs faits sur l'histoire & la description de cet animal, & a donné les figures d'une double corne, *planche 11.*

The Rhinoceros. Gleanings of natural History, by *George Edwards*; *London*, 1758, pag. 24, *pl. cottée au bas 221.* La figure est très-bonne & a été faite d'après l'animal vivant en 1752; c'est le même rhinocéros femelle que nous avons vu & fait dessiner à Paris en 1749.

(b) J'ai par-devers moi le dessin d'un rhinocéros, tiré par un Officier du *Shaffsbury*, vaisseau de la Compagnie des Indes en 1737; ce dessin se rapporte assez au mien. L'animal mourut sur la route en venant des Indes ici, cet Officier avoit écrit au bas du dessin ce qui suit: « Il avoit environ sept pieds de haut depuis la surface de la terre jusqu'au dos, il étoit de la couleur d'un cochon, qui commence à sécher après s'être vautré dans la fange; il a trois sabots de corne à chaque pied; les plis de la peau se renversent en arrière, les uns sur les autres: on trouve entre ces plis des insectes qui s'y nichent, des bêtes à mille pieds, des scorpions, des petits serpens, &c. Il n'avoit pas encore trois ans lorsqu'il a été dessiné: le pénis étendu s'élargit au bout en formé de fleur-de-lis ». J'ai donné d'après ce dessin la figure du pénis dans un coin de ma planche; comme ce dessin m'est venu par le moyen de M. *Tyson*, Médecin, je n'ai pas été à portée de consulter l'auteur même sur ces insectes malfaisans; qu'il dit se loger dans les plis de la peau du rhinocéros, pour savoir s'il en avoit été témoin oculaire, ou s'il l'a dit simplement sur le rapport des Indiens. J'avoue que cela me paroît bien extra-

Il approche donc de l'éléphant pour le volume & par la masse, & s'il paroît bien plus petit, c'est que ses jambes sont bien plus courtes à proportion que celles de l'éléphant; mais il en diffère beaucoup par les facultés naturelles & par l'intelligence; n'ayant reçu de la Nature, que ce qu'elle accorde assez communément à tous les quadrupèdes, privé de toute sensibilité dans la peau, manquant de mains & d'organes distincts pour le sens du toucher; n'ayant au lieu de trompe qu'une lèvre mobile, dans laquelle consistent tous ses moyens d'adresse. Il n'est guère supérieur aux autres animaux, que par la force, la grandeur & l'arme offensive qu'il porte sur le nez, & qui n'appartient qu'à lui: cette arme est une corne très-dure, solide dans toute sa longueur, & placée plus avantageusement que les cornes des animaux ruminans; celles-ci ne munissent que les parties supérieures de la tête & du cou, au lieu que la corne du rhinocéros défend toutes les parties antérieures du museau & préserve d'insulte le museau, la bouche & la face; en sorte que le tigre attaque

ordinaire; *Glanures d'Edwards*, pages 25 & 26. *Nota.* Non-seulement ce dernier fait est douteux, mais celui de l'âge, comparé à la grandeur de l'animal, nous paroît faux; nous avons vu un rhinocéros, qui avoit au moins huit ans, & qui n'avoit que cinq pieds de hauteur. M. Parsons en a vu un de deux ans, qui n'étoit pas plus haut qu'une genisse, ce qu'on peut estimer quatre pieds ou environ; comment se pourroit-il que celui qu'on vient de citer n'eût que trois ans, s'il avoit sept pieds de hauteur?

plus

plus volontiers l'éléphant, dont il saisit la trompe, que le rhinocéros qu'il ne peut coiffer sans risquer d'être éventré : car le corps & les membres sont recouverts d'une enveloppe impénétrable, & cet animal ne craint ni la griffe du tigre, ni l'ongle du lion, ni le fer, ni le feu du chasseur ; sa peau est un cuir noirâtre de la même couleur, mais plus épais & plus dur que celui de l'éléphant ; il n'est pas sensible comme lui à la piquûre des mouches ; il ne peut aussi ni froncer ni contracter sa peau : elle est seulement plissée par de grosses rides au cou, aux épaules & à la croupe pour faciliter le mouvement de la tête & des jambes, qui sont massives & terminées par de larges pieds armés de trois grands ongles. Il a la tête plus longue à proportion que l'éléphant ; mais il a les yeux encore plus petits, & il ne les ouvre jamais qu'à demi. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure, & la lèvre du dessus a du mouvement & peut s'allonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur ; elle est terminée par un appendice pointu, qui donne à cet animal plus de facilité qu'aux autres quadrupèdes pour cueillir l'herbe & en faire des poignées à peu-près comme l'éléphant en fait avec sa trompe : cette lèvre musculeuse & flexible est une espèce de main ou de trompe très-incomplète, mais qui ne laisse pas de saisir avec force & de palper avec adresse. Au lieu de ces longues dents d'ivoire qui forment les défenses de l'éléphant, le rhinocéros a sa puissante

Quadrupèdes, Tome IV.

○ ○

corne & deux fortes dents incisives à chaque mâchoire, ces dents incisives qui manquent à l'éléphant sont éloignées l'une de l'autre dans les mâchoires du rhinocéros, elles sont placées une à une à chaque coin ou angle des mâchoires, desquelles l'inférieure est coupée quarrément en devant, & il n'y a point d'autres dents incisives dans toute cette partie antérieure que recouvrent les lèvres; mais indépendamment de ces quatre dents incisives placées en avant aux quatre coins des mâchoires, il a de plus vingt-quatre dents molaires, fix de chaque côté des deux mâchoires. Ses oreilles se tiennent toujours droites, elles sont assez semblables pour la forme à celles du cochon, seulement elles sont moins grandes à proportion du corps: ce sont les seules parties sur lesquelles il y ait du poil ou plutôt des foies; l'extrémité de la queue est, comme celle de l'éléphant, garnie d'un bouquet de grosses foies très-folides & très-dures.

M. Parsons, célèbre Médecin de Londres, auquel la République des Lettres est redevable de plusieurs découvertes en Histoire Naturelle, & auquel je dois moi-même de la reconnoissance pour les marques d'estime & d'amitié dont il m'a si souvent honoré, a publié en 1743, une Histoire Naturelle du rhinocéros, de laquelle je vais donner l'extrait d'autant plus volontiers, que tout ce qu'écrit M. Parsons, me paroît mériter plus d'attention & de confiance.

Quoique le rhinocéros ait été vu plusieurs fois dans les spectacles de Rome, depuis Pompée jusqu'à Héliogabale, quoiqu'il en soit venu plusieurs en Europe dans ces derniers siècles; & qu'enfin Bontius, Chardin & Kolbe, l'aient dessiné aux Indes & en Afrique, il étoit cependant si mal représenté & si peu décrit, qu'il n'étoit connu que très-imparfaitement, & qu'à la vue de ceux qui arrivèrent à Londres en 1739 & 1741, on reconnut aisément les erreurs ou les caprices de ceux qui avoient publié des figures de cet animal. Celle d'Albert Durer, qui est la première, est une des moins conformes à la Nature, cette figure a cependant été copiée par la plupart des Naturalistes, & quelques-uns même l'ont encore surchargée de draperies postiches & d'ornemens étrangers. Celle de Bontius, est plus simple & plus vraie; mais elle pêche en ce que la partie inférieure des jambes y est mal représentée. Au contraire, celle de Chardin présente assez bien les plis de la peau & les pieds; mais au reste, elle ne ressemble point à l'animal. Celle de Camerarius n'est pas meilleure, non plus que celle qui a été faite d'après le rhinocéros, vu à Londres en 1685, & qui a été publiée par Carwitham en 1739. Celles enfin que l'on voit sur les anciens pavés de Procneste, & sur les médailles de Domitien sont extrêmement imparfaites; mais au moins elles n'ont pas les ornemens imaginaires de celle d'Albert Durer. M. Parsons a pris la peine de

dessiner lui-même (c) cet animal en trois vues différentes, par-devant, par-derrière & de profil; il a aussi dessiné les parties extérieures de la génération du mâle, & les cornes simples & doubles, aussi-bien que la queue d'autres rhinocéros dont ces parties étoient conservées dans des Cabinets d'Histoire Naturelle.

(c) *Nota.* Un de nos savans Physiciens (M. Demours) a fait des remarques à ce sujet, que nous ne devons pas omettre. « La figure » (dit-il) du rhinocéros, que M. Parfons a ajoutée à son Mémoire, » & qu'il a dessinée lui-même d'après le naturel, est si différente de » celle qui fut gravée à Paris en 1749, d'après un rhinocéros qu'on » voyoit alors à la foire Saint-Germain, qu'on auroit de la peine à y » reconnoître le même animal. Celui de M. Parfons est plus court & » les plis de la peau en sont en plus petit nombre, moins marqués » & quelques-uns placés un peu différemment; la tête sur-tout ne » ressemble presque en rien à celle du rhinocéros de la foire Saint- » Germain. On ne sauroit cependant douter de l'exactitude de M. » Parfons, & il faut chercher dans l'âge & le sexe de ces deux animaux » la raison des différences sensibles qu'on aperçoit dans les figures » que l'on a données de l'un & de l'autre. Celle de M. Parfons a » été dessinée d'après un rhinocéros mâle, qui n'avoit que deux ans; » celle que j'ai cru devoir ajouter ici, l'a été d'après le tableau du » célèbre M. Oudry, le peintre des animaux, & qui a si fort excellé » en ce genre; il a peint de grandeur naturelle, & d'après le vivant, » le rhinocéros de la foire Saint-Germain, qui étoit une femelle & » qui avoit au moins huit ans; je dis au moins huit ans, car il est dit » dans l'inscription qu'on voit au bas de l'estampe de Charpentier, » qui a pour titre, *véritable portrait d'un RHINOCÉROS vivant que » l'on voit à la foire Saint-Germain à Paris;* que cet animal avoit trois » ans quand il fut pris en 1741 dans la province d'Assém, appartenant » au Mogol; & huit lignes plus bas, il est dit qu'il n'avoit qu'un mois

Le rhinocéros qui arriva à Londres en 1739, avoit été envoyé de Bengale. Quoique très-jeune, puisqu'il n'avoit que deux ans, les frais de sa nourriture & de son voyage montoient à près de mille livres sterling; on le nourrissoit avec du riz, du sucre & du foin : on lui donnoit par jour sept livres de riz, mêlé avec trois livres de sucre, qu'on lui partageoit en trois portions : on lui donnoit aussi beaucoup de foin & d'herbes vertes, qu'il préféroit au foin; sa boisson n'étoit que de l'eau

quand quelques Indiens l'attrapèrent avec des cordes, après en avoir « tué la mère à coups de flèche; ainsi il avoit au moins huit ans, & « pouvoit en avoir dix ou onze. Cette différence d'âge est une raison « vraisemblable des différences sensibles que l'on trouvera entre la figure « de M. Parsons & celle de M. Oudry, dont le tableau, fait par ordre « du Roi, fut alors exposé au salon de peinture. Je remarquerai seu- « llement que M. Oudry a donné à la défense de son rhinocéros « plus de longueur que n'en avoit la corne du rhinocéros de la foire « Saint-Germain, que j'ai vu & examiné avec beaucoup d'attention, « & que cette partie est rendue plus fidèlement dans l'estampe de « Charpentier. Aussi est-ce d'après cette estampe qu'on a dessiné la « corne de cette figure, qui pour tout le reste a été dessinée & réduite « d'après le tableau de M. Oudry. L'animal qu'elle représente avoit été « pesé, environ un an auparavant, à Stugart dans le duché de Vit- « temberg, & il pesoit alors cinq mille livres. Il mangeoit, selon le « rapport du capitaine Douwemont Wan-der-Meer, qui l'avoit conduit « en Europe, soixante livres de foin & vingt livres de pain par jour. « Il étoit très-privé & d'une agilité surprenante, vu l'énormité de sa « masse & son air extrêmement] lourd ». Ces remarques sont judicieuses & pleines de sens, comme tout ce qu'écrit M. Demours. Voyez la figure dans sa traduction française des Transactions philosophiques, année 1743.

dont il buvoit à la fois une grande quantité ; il étoit d'un naturel tranquille & se laissoit toucher sur toutes les parties de son corps ; il ne devenoit méchant que quand on le frappoit ou lorsqu'il avoit faim, & dans l'un & l'autre cas, on ne pouvoit l'appaiser qu'en lui donnant à manger. Lorsqu'il étoit en colère, il sautoit en avant & s'élevoit brusquement à une grande hauteur, en poussant sa tête avec furie contre les murs, ce qu'il faisoit avec une prodigieuse vitesse, malgré son air lourd & sa masse pesante. J'ai été souvent témoin, dit M. Parsons, de ces mouvemens que produisoient l'impatience ou la colère, sur-tout les matins avant qu'on ne lui apportât son riz & son sucre ; la vivacité & la promptitude des mouvemens de cet animal, m'ont fait juger, ajoute-t-il, qu'il est tout-à-fait indomptable & qu'il atteindroit aisément à la course un homme qui l'auroit offensé.

Ce rhinocéros à l'âge de deux ans, n'étoit pas plus haut qu'une jeune vache, qui n'a pas encore porté ; mais il avoit le corps fort long & fort épais ; sa tête étoit très-grosse à proportion du corps : en la prenant depuis les oreilles jusqu'à la corne du nez, elle formoit une courbe concave dont les deux extrémités, c'est-à-dire, le bout supérieur du museau & la partie près des oreilles sont fort relevées ; la corne n'avoit encore qu'un pouce de hauteur, elle étoit noire, lisse à son sommet, mais avec des rugosités à sa base & dirigée

en arrière. Les narines sont situées fort bas. & ne sont pas à un pouce de distance de l'ouverture de la gueule. La lèvre inférieure est assez semblable à celle du bœuf, & la lèvre supérieure ressemble plus à celle du cheval, avec cette différence & cet avantage, que le rhinocéros peut l'allonger, la diriger, la doubler en la tournant autour d'un bâton, & saisir par ce moyen les corps qu'il veut approcher de sa gueule. La langue de ce jeune rhinocéros étoit douce comme celle d'un veau (*d*). Ses yeux n'avoient nulle vivacité, ils ressemblent à ceux du cochon pour la forme, & sont situés très-bas, c'est-à-dire, plus près de l'ouverture des narines que dans aucun autre animal. Les oreilles sont larges, minces à leur extrémité, & resserrées à leur origine par une espèce d'anneau ridé. Le cou est fort court, la peau forme sur cette partie deux gros plis qui l'entourent tout autour. Les épaules sont fort grosses & fort épaisses, la peau fait à leur jointure un autre pli qui descend sous les jambes de devant. Le corps de ce jeune rhinocéros étoit en tout très-épais & ressembloit très-bien à celui

(*d*) *Nota.* Que la plupart des Voyageurs & tous les Naturalistes, tant anciens que modernes, ont dit que la langue du rhinocéros étoit extrêmement rude, & que les papilles en étoient si *poignantes*, qu'avec sa langue seule il écorchoit un homme & enlevait la chair jusqu'aux os. Ce fait, que l'on trouve par-tout, me paroît très-douteux & même mal imaginé, puisque le rhinocéros ne mange point de chair, & qu'en général les animaux qui ont la langue rude sont ordinairement carnassiers.

d'une vache prête à mettre bas. Il y a une autre pli entre le corps & la croupe, ce pli descend au-dessous des jambes de derrière; & enfin, il y a encore un autre pli qui environne transversalement la partie inférieure de la croupe à quelque distance de la queue; le ventre étoit gros & pendoit presque à terre, sur-tout à la partie moyenne; les jambes sont rondes, épaisses, fortes, & toutes sont courbées en arrière à la jointure; cette jointure qui est recouverte par un pli très-remarquable quand l'animal est couché, disparoît lorsqu'il est debout. La queue est menue & courte relativement au volume du corps, celle de ce rhinocéros n'avoit que seize ou dix-sept pouces de longueur; elle s'élargit un peu à son extrémité où elle est garnie de quelques poils courts, gros & durs. La verge est d'une forme assez extraordinaire, elle est contenue dans un prépuce ou fourreau comme celle du cheval, & la première chose qui paroît au-dehors dans le temps de l'érection, est un second prépuce de couleur de chair, duquel ensuite il sort un tuyau creux en forme d'entonnoir évasé & découpé (*e*), comme une fleur-de-lis, lequel tient lieu de gland & forme l'extrémité de la verge; ce gland bizarre par sa forme est d'une couleur de chair plus pâle que le second prépuce; dans la plus forte érection, la verge ne s'étendoit qu'à huit pouces hors du corps, on lui

(*e*) Voyez la figure dans les Transactions philosophiques, n.° 470, pl. III; & dans les Glanures d'Edwards, pl. cotée au bas 221.

procuroit

procuroit aisément cet état d'extension en frottant l'animal sur le ventre avec des bouchons de paille lorsqu'il étoit couché. La direction de ce membre n'étoit pas droite, mais courbe & dirigée en arrière; aussi pissait-il en arrière & à plein canal à peu-près comme une vache, d'où l'on peut inférer que dans l'acte de la copulation, le mâle ne couvre pas la femelle, mais qu'ils s'accouplent croupe à croupe; elle a les parties extérieures de la génération faites & placées comme celles de la vache, & elle ressemble parfaitement au mâle pour la forme & la grosseur du corps. La peau est épaisse & impénétrable, en la prenant avec la main dans les plis, on croiroit toucher une planche de bois d'un demi-pouce d'épaisseur: lorsqu'elle est tannée, dit le D.^r Grew, elle est excessivement dure & plus épaisse que le cuir d'aucun autre animal terrestre; elle est par-tout plus ou moins couverte d'incrustations en forme de galles ou de tubérosités, qui sont assez petites sur le sommet du cou & du dos, & qui par degrés deviennent plus grosses en descendant sur les côtés; les plus larges de toutes sont sur les épaules & sur la croupe, elles sont encore assez grosses sur les cuisses & les jambes, & il y en a tout autour & tout le long des jambes jusqu'aux pieds; mais entre les plis, la peau est pénétrable & même délicate & aussi douce au toucher que de la soie, tandis que l'extérieur du pli est aussi rude que le reste; cette peau tendre qui se trouve dans l'intérieur des plis est

d'une légère couleur de chair, & la peau du ventre est à peu-près de même consistance & de même couleur. Au reste, on ne doit pas comparer ces tubérosités ou galles dont nous venons de parler, à des écailles, comme l'ont fait plusieurs Auteurs, ce sont de simples durillons de la peau, qui n'ont ni régularité dans la figure, ni symétrie dans leur position respective. La souplesse de la peau dans les plis donne au rhinocéros la facilité du mouvement de la tête, du cou & des membres; tout le corps, à l'exception des jointures, est inflexible & comme cuirassé. M. Parsons dit en passant, qu'il a observé une qualité très-particulière dans cet animal, c'est d'écouter avec une espèce d'attention suivie tous les bruits qu'il entendoit; de sorte que, quoiqu'endormi ou fort occupé à manger ou à satisfaire d'autres besoins pressans, il s'éveilloit à l'instant, levoit la tête & écouitoit avec la plus constante attention, jusqu'à ce que le bruit qu'il entendoit eût cessé.

Enfin, après avoir donné cette description exacte du rhinocéros, M. Parsons examine s'il existe ou non des rhinocéros à double corne sur le nez; & après avoir comparé les témoignages des Anciens & des Modernes, & les monumens de cette espèce qu'on trouve dans les collections d'Histoire Naturelle, il conclut avec vraisemblance que les rhinocéros d'Asie n'ont communément qu'une corne, & que ceux d'Afrique en ont ordinairement deux.

Il est très-certain qu'il existe des rhinocéros qui n'ont qu'une corne sur le nez, & d'autres qui en ont deux (*f*); mais il n'est pas également certain que cette variété soit constante, toujours dépendante du climat de l'Afrique ou des Indes, & qu'en conséquence de cette seule différence on puisse établir deux espèces distinctes dans le genre de cet animal. Il paroît que les rhinocéros qui n'ont qu'une corne l'ont plus grosse & plus longue que ceux qui en ont deux; il y a des cornes simples de trois pieds & demi, & peut-être de plus de quatre pieds de longueur sur six & sept pouces de diamètre à la base, il y a aussi des cornes doubles (*g*), qui ont jusqu'à deux pieds de longueur; communément ces cornes sont brunes ou de couleur olivâtre, cependant il s'en trouve de grises & même

(*f*) Kolbe dit positivement, & comme s'il l'avoit vu, que la première corne du rhinocéros est placée sur le nez, & la seconde sur le front en droite ligne avec la première; que celle-ci, qui est d'un gris-brun, ne passe jamais deux pieds de longueur; que la seconde est jaune, & qu'elle ne croît jamais au-dessus de six pouces. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, pages 17 & 18.* Cependant nous venons de citer des doubles cornes dont la seconde différoit peu de la première qui avoit deux pieds, qui toutes deux étoient de la même couleur; & d'ailleurs il paroît certain qu'elles ne sont jamais à une aussi grande distance l'une de l'autre que le dit cet Auteur, puisque les bases de ces deux cornes, conservées dans le Cabinet de Hans Sloane, n'étoient pas éloignées de trois pouces.

(*g*) Voyez les Transactions philosophiques, n.° 470, planche III, figures 6 & 8.

quelques-unes de blanches; elles n'ont qu'une légère concavité en forme de tasse sous leur base, par laquelle elles sont attachées à la peau du nez; tout le reste de la corne est solide & plus dur que la corne ordinaire: c'est avec cette arme, dit-on, que le rhinocéros attaque & blesse quelquefois mortellement les éléphants de la plus haute taille, dont les jambes élevées permettent au rhinocéros, qui les a bien plus courtes, de leur porter des coups de boutoir & de corne sous le ventre, où la peau est la plus sensible & la plus pénétrable: mais aussi lorsqu'il manque son premier coup, l'éléphant le terrasse & le tue.

La corne du rhinocéros est plus estimée des Indiens que l'ivoire de l'éléphant, non pas tant à cause de la matière dont cependant ils font plusieurs ouvrages au tour & au ciseau; mais à cause de sa substance même à laquelle ils accordent plusieurs qualités spécifiques & propriétés médicinales (*h*); les blanches comme les plus

(*h*) *Sunt in regno Bengalen rhinocerotes Lusitanis Abadas dicti, cujus animalis corium, dentes, caro, sanguis, ungulæ & cæteræ ejus partes toto genere resistunt venenis; quâ de causâ in maximo pretio est apud Indos.* Johan. Hugon Lintscotani navigatio in Orientem, Belgicè scripta, Latinè enunciata a Lonicerò; *Francfordii, 1599, pars II.ª pag. 44.* — Aux parties de Bengala proche du Gange, les rhinocéros ou licornes, que l'on appelle vulgairement *Abades*, sont très-communes, & l'on en apporte à Goa quantité de cornes; elles ont environ deux palmes de circonférence du côté qu'elles sont attachées au front, & allant peu-à-peu & finissant en pointe; elles servent d'armes défensives à ces animaux; elles sont d'une couleur obscure, & les tasses qu'on

rare font aussi celles qu'ils estiment & qu'ils recherchent le plus. Dans les présens que le roi de Siam envoya à Louis XIV en 1686 (i), il y avoit six cornes de rhinocéros. Nous en avons au Cabinet du Roi, douze de différentes grandeurs, & une entre autres qui, quoique tronquée, a trois pieds huit pouces & demi de longueur.

en fait pour boire font très-estimées, vu qu'elles ont naturellement la propriété de chasser dehors la malignité d'une liqueur qui seroit empoisonnée. *Voyage du P. Philippe, page 371.* — Toutes les parties du corps du rhinocéros sont médicinales : sa corne est sur-tout un puissant antidote contre toutes sortes de poisons, & les Siamois en font un grand trafic avec les nations voisines ; il y en a qui sont quelquefois vendues plus de cent écus ; celles qui sont d'un gris-clair & mouchetées de blanc sont les plus estimées des Chinois. *Histoire nat. de Siam, par Nic. Gervaise ; Paris, 1688, page 34.* — Leurs cornes, leurs dents, leurs ongles, leur chair, leur peau, leur sang, leurs excréments même & leur eau, tout en est estimé & recherché par les Indiens, qui y trouvent des remèdes pour diverses maladies. *Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, tome I, page 417.* — Sa corne sort d'entre ses deux naseaux, elle est fort épaisse par le bas, & vers le haut elle devient aiguë, elle est d'un vert-brun, & non pas noir, ainsi que quelques-uns l'ont écrit ; quand elle est plus grisée ou qu'elle tire sur le blanc, elle se vend plus cher ; mais elle est toujours chère, car on l'estime aussi beaucoup aux Indes. *Idem, tome VII, page 277.*

(i) Parmi les présens que le roi de Siam envoya en France en 1686, il y eut six cornes de rhinocéros ; elles sont extrêmement estimées dans tout l'Orient. Le chevalier Vernati a écrit de Batavia en Angleterre, que les cornes, les dents, les ongles & le sang des rhinocéros sont des antidotes, & qu'ils ont le même usage dans la Pharmacopée des Indes, que la Thériaque dans celle de l'Europe. *Idem, ibidem, page 474.*

Le rhinocéros fans être, ni féroce, ni carnassier, ni même extrêmement farouche est cependant intraitable (*k*); il est à peu-près en grand, ce que le cochon est en petit, brusque & brut, fans intelligence, fans sentiment & fans docilité: il faut même qu'il soit fujet à des accès de fureur, que rien ne peut calmer; car celui qu'Émanuel roi de Portugal envoya au Pape en 1513, fit périr le bâtiment sur lequel on le transportoit (*l*), & celui que nous avons vu à Paris ces années dernières, s'est noyé de même en allant en Italie. Ces animaux sont aussi, comme le cochon, très-enclins à se vautrer dans la boue & à se rouler dans la fange: ils aiment les lieux humides & marécageux, & ils ne quittent guère les bords des rivières; on en trouve en Asie & en Afrique, à Bengale (*m*), à Siam (*n*), à Laos (*o*), au

(*k*) *Nota.* Chardin dit (*tome III, page 45*) que les Abyssins apprivoisent les rhinocéros, qu'ils les élèvent au travail, comme on fait les éléphants. Ce fait me paroît très-douteux, aucun autre Voyageur n'en fait mention, & il est sûr qu'à Bengale, à Siam & dans les autres parties de l'Inde méridionale, où le rhinocéros est peut-être encore plus commun qu'en Éthiopie, & où l'on est accoutumé à apprivoiser les éléphants, il est regardé comme un animal indomptable & dont on ne peut faire aucun usage pour le service domestique.

(*l*) *Transactions philosophiques, n.º 470.*

(*m*) *Voyage du P. Philippe, page 371.*—*Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome I, page 417.*

(*n*) *Histoire Naturelle de Siam, par Gervaise, page 33.*

(*o*) *Journal de l'abbé de Choisy, page 339.*

Mogol (*p*), à Sumatra (*q*), à Java, en Abiffinie (*r*), en Éthiopie (*s*), au pays des Anzicos (*t*), & jusqu'au cap de Bonne-espérance (*u*); mais en général l'espèce en est moins nombreuse & moins répandue que celle de l'éléphant; il ne produit de même qu'un seul petit à la fois, & à des distances de temps assez considérables. Dans le premier mois le jeune rhinocéros n'est guère plus gros qu'un chien de grande taille (*x*). Il n'a point en naissant la corne sur le nez (*y*), quoiqu'on en voie déjà le

(*p*) Voyage de Tavernier, *tome III*, page 97.—Voyage d'Edward Terri, page 15.

(*q*) Histoire générale des Voyages, par M. l'abbé Prevôt, *tome IX*, page 339.

(*r*) Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, *tome VII*, page 277.

(*s*) Voyage de Chardin, *tome III*, page 45.—Relation de Thevenot, page 10.

(*t*) Histoire générale des Voyages, par M. l'abbé Prevôt, *tome V*, page 91.

(*u*) Voyage de Franç. le Guat; *Amst. 1708*, *tome II*, page 145.—Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, *tome III*, pages 15 & suivantes.

(*x*) On en a vu un jeune qui n'étoit pas plus grand qu'un chien, il suivoit alors son maître par-tout & il ne buvoit que du lait de buffle; mais il ne vécut pas plus de trois semaines. Les dents commençoient à lui sortir. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande*, *tome VII*, page 483.

(*y*) On voyoit dans le bout du nez de ces deux jeunes rhinocéros

rudiment dans le fœtus ; à deux ans cette corne n'a encore poussé que d'un pouce (z), & à six ans elle a neuf à dix pouces (a) ; & comme l'on connoît de ces cornes qui ont près de quatre pieds de longueur, il paroît qu'elles croissent au moins jusqu'au moyen âge & peut-être pendant toute la vie de l'animal, qui doit être d'une assez longue durée, puisque le rhinocéros décrit par M. Parsons n'avoit à deux ans qu'environ la moitié de sa hauteur, d'où l'on peut inférer que cet animal doit vivre comme l'homme soixante-dix ou quatre-vingts ans.

Sans pouvoir devenir utile comme l'éléphant, le rhinocéros est aussi nuisible par la consommation, & sur-tout par le prodigieux dégât qu'il fait dans les campagnes ; il n'est bon que par sa dépouille, sa chair est excellente au goût des Indiens & des Nègres (b) ; Kolbe

la marque de la corne qui devoit leur pousser, parce que, comme ils étoient tout jeunes, ils n'en avoient pas encore ; à cet âge-là néanmoins ils étoient aussi gros & aussi grands qu'un de nos bœufs, mais ils sont fort bas des jambes, particulièrement de celles de devant, qui sont plus courtes que celles de derrière. *Voyage de Pietro della Valle, tome IV, page 245.*

(z) *Tranfactons philosophiques, n.º 470.*

(a) *Voyez idem, ibid.*

(b) On mange la chair du rhinocéros, & ces peuples la trouvent excellente ; ils tirent même quelque utilité de son sang, qu'ils ramassent avec foin, pour en faire un remède propre à la guérison des maux de poitrine. *Hist. nat. de Siam, par Gervaise, page 35.*

dit

dit en avoir souvent mangé & avec beaucoup de plaisir. Sa peau fait le cuir le meilleur & le plus dur qu'il y ait au monde (c), & non-seulement sa corne, mais toutes les autres parties de son corps & même de son sang (d), son urine & ses excréments sont estimés comme des antidotes contre le poison ou comme des remèdes à plusieurs maladies. Ces antidotes ou remèdes tirés des différentes parties du rhinocéros ont le même usage dans la pharmacopée des Indes, que la Thériaque dans celle de l'Europe (e). Il y a toute apparence que la plupart de ces vertus sont imaginaires : mais combien n'y a-t-il pas de choses bien plus recherchées qui n'ont de valeur que dans l'opinion !

Le rhinocéros se nourrit d'herbes grossières, de chardons, d'arbrisseaux épineux, & il préfère ces alimens agrestes à la douce pâture des plus belles prairies (f),

(c) Sa peau est d'un beau gris tirant sur le noir, comme celle des éléphants, mais plus rude & plus épaisse, je n'ai point vu d'animal qui en ait une semblable. . . Cette peau est couverte par-tout, hormis au cou & à la tête, de petits nœuds ou durillons fort semblables à ceux des écailles de tortue, &c. *Voyage de Chardin, tome III, page 45.*

(d) *Voyage de Mandello, tome II, page 350.*

(e) *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 484.*

(f) Cet animal ne se nourrit pas d'herbes, il lui préfère les buissons, le genêt & les chardons : mais entre toutes les plantes, il n'en est point qu'il aime autant qu'un arbruste qui ressemble beaucoup au genevrier, mais qui ne sent pas aussi bon, & dont les piquans ne

Quadrupèdes, Tome IV.

Q q

il aime beaucoup les cannes de sucre, & mange aussi de toutes sortes de grains : n'ayant nul goût pour la chair, il n'inquiette pas les petits animaux ; il ne craint pas les grands, vit en paix avec tous & même avec le tigre, qui souvent l'accompagne sans oser l'attaquer. Je ne fais donc si les combats de l'éléphant & du rhinocéros ont un fondement réel : ils doivent au moins être rares, puisqu'il n'y a nul motif de guerre, ni de part ni d'autre, & que d'ailleurs on n'a pas remarqué qu'il y eût aucune espèce d'antipathie entre ces animaux ; on en a vu même en captivité (g), vivre tranquillement & sans s'offenser ni s'irriter l'un contre l'autre. Pline est, je crois, le premier qui ait parlé de ces combats du rhinocéros & de l'éléphant ; il paroît qu'on les a forcés

font pas à beaucoup près aussi pointus ; les Européens du Cap appellent cette plante l'*arbuscule du rhinocéros* ; les campagnes couvertes de bruyères en fournissent une grande quantité ; on en voit aussi beaucoup sur les montagnes du Tigre & sur la rivière du banc des Moules. Les habitans de ces lieux le coupent & l'amassent pour le brûler. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page 17.*

(g) La Relation hollandoise qui a pour titre, *l'Ambassade de la Chine*, fait une description de cet animal tout-à-fait fautive, sur-tout en ce qu'elle porte que c'est un des principaux ennemis de l'éléphant ; car ce rhinocéros-ci étoit dans une même écurie avec deux éléphans, & je les ai vus diverses fois l'un auprès de l'autre dans la place Royale sans se marquer la moindre antipathie. Un Ambassadeur d'Éthiopie avoit amené cet animal en présent. *Voyage de Chardin, tome III, page 45.*

à se battre dans les spectacles de Rome (*h*), & c'est probablement de-là que l'on a pris l'idée, que quand ils sont en liberté & dans leur état naturel, ils se battoient de même; mais encore une fois, toute action sans motif n'est pas naturelle, c'est un effet sans cause, qui ne doit point arriver ou qui n'arrive que par hasard.

Les rhinocéros ne se rassemblent pas en troupes, ni ne marchent en nombre comme les éléphants; ils sont plus solitaires, plus sauvages & peut-être plus difficiles à chasser & à vaincre. Ils n'attaquent pas les hommes (*i*), à moins qu'ils ne soient provoqués; mais alors ils prennent de la fureur & sont très-redoutables: l'acier de Damas, les sabres du Japon n'entament pas leur peau (*k*); les javelots & les lances ne peuvent la

(*h*) Les Romains ont pris plaisir à faire combattre le rhinocéros & l'éléphant pour quelque spectacle de grandeur. *Singular. de la France antarctique*, par André Thevet, page 41.

(*i*) Les rhinocéros n'attaquent pas ordinairement, & ils ne se mettent en fureur que quand ils sont attaqués, mais alors ils sont de la dernière férocité; ils grognent comme les pourceaux, ils renversent les arbres & tout ce qui se présente devant eux. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande*, tome VII, page 278.

(*k*) Sa peau est épaisse, dure & inégale. . . impénétrable même aux sabres du Japon; on en fait des cottes-d'armes, des boucliers, &c. *Idem, ibidem*, page 483.—Le rhinocéros attaque assez rarement les hommes, à moins qu'ils ne le provoquent ou que l'homme n'ait un habit rouge; dans ces deux cas il se met en fureur & renverse tout ce qui s'oppose à lui. Lorsqu'il attaque un homme, il le saisit par le milieu du corps & le fait voler par-dessus sa tête avec une telle force,

Q q ij

percer, elle résiste même aux balles de mousquet; celles de plomb s'aplatissent sur ce cuir, & les lingots de fer ne le pénètrent pas en entier; les seuls endroits absolument pénétrables dans ce corps cuirassé, sont le ventre, les yeux & le tour des oreilles (1); aussi les chasseurs au lieu d'attaquer cet animal de face & debout le suivent de loin par ses traces, & attendent pour l'approcher les heures où il se repose & s'endort. Nous avons au Cabinet du Roi un fœtus de rhinocéros, qui nous a été envoyé de l'île de Java, & qui a été tiré hors

qu'il est tué par la violence de sa chute. . . . Si on le voit venir, il n'est pas difficile de l'éviter, quelque furieux qu'il soit; il est fort vite, il est vrai, mais il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine: d'ailleurs il ne voit, comme je l'ai déjà dit, que devant lui, ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à cinq ou dix pas de distance, & alors se mettre un peu à côté; il ne vous voit plus & ne peut que très-difficilement vous retrouver. Je l'ai expérimenté moi-même; il m'est arrivé plus d'une fois de le voir venir à moi avec toute sa furie. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page 17.*

(1) On le tue difficilement, & on ne l'attaque jamais sans péril d'en être déchiré. Ceux qui s'adonnent à cette chasse ont pourtant trouvé les moyens de se garantir de sa fureur; car comme cet animal aime les lieux marécageux, ils observent quand il s'y retire, & se cachant dans les buissons au-dessous du vent, ils attendent qu'il se soit couché soit pour s'endormir ou pour se vautrer, afin de le tirer près des oreilles, qui est le seul endroit où il peut être blessé à mort. Ils se mettent au-dessous du vent, parce que le rhinoceros a cela de propre qu'il découvre tout par l'odorat; de sorte que quoiqu'il ait des yeux, il ne s'en sert néanmoins jamais que l'odorat n'ait été frappé par l'objet qui se présente à la vue. *Histoire nat. de Siam, par Gervaise, page 35.*

du corps de la mère ; il est dit dans le Mémoire qui accompagnoit cet envoi, que vingt-huit chasseurs s'étant rassemblés pour attaquer ce rhinocéros, ils l'avoient d'abord suivi de loin pendant quelques jours, faisant de temps en temps marcher un ou deux hommes en avant, pour reconnoître la position de l'animal ; que par ce moyen ils le surprirent endormi, s'en approchèrent en silence & de si près, qu'ils lui lâchèrent tous ensemble leurs vingt-huit coups de fusil dans les parties inférieures du bas-ventre.

On a vu par la description de M. Parsons, que cet animal a l'oreille bonne & même très-attentive, on assure aussi qu'il a l'odorat excellent ; mais on prétend qu'il n'a pas l'œil bon (*m*), & qu'il ne voit, pour ainsi

(*m*) Voyez la note précédente. — Le rhinocéros a les yeux fort petits & ne voit absolument que devant lui : lorsqu'il marche & qu'il poursuit sa proie, il va toujours en droite ligne, forçant, renversant, perçant tout ce qu'il rencontre ; il n'y a ni buissons, ni arbres, ni ronces épaisses, ni grosses pierres qui puissent l'obliger à se détourner ; avec la corne qu'il a sur le nez, il déracine les arbres, il enlève les pierres qui s'opposent à son passage, & les jette derrière lui fort haut à une grande distance & avec un fort grand bruit ; en un mot, il abat tous les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Lorsqu'il ne rencontre rien & qu'il est en colère, baissant la tête, il fait des sillons sur la terre, & il en jette avec fureur une grande quantité par-dessus sa tête. Il grogne comme le cochon ; son cri ne s'entend pas de fort loin lorsqu'il est tranquille, mais s'il marche après sa proie, on peut l'entendre à une grande distance. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, trois volumes in-12 ; Amsterdam, 1741.*

dire, que devant lui. La petiteffe extrême de fes yeux, leur position basse, oblique & enfoncée; le peu de brillant & de mouvement qu'on y remarque, semblent confirmer ce fait. Sa voix est assez sourde lorsqu'il est tranquille, elle ressemble en gros au grognement du cochon; & lorsqu'il est en colère, son cri devient aigu & se fait entendre de fort loin. Quoiqu'il ne vive que de végétaux, il ne rumine pas; ainsi il est probable que, comme l'éléphant, il n'a qu'un estomac & des boyaux très-amples, & qui suppléent à l'office de la panse; sa consommation, quoique considérable, n'approche pas de celle de l'éléphant, & il paroît par la continuité & l'épaisseur non interrompue de sa peau, qu'il perd aussi beaucoup moins que lui par la transpiration.

A D D I T I O N

À l'article du RHINOCÉROS.

NOUS avons vu un second Rhinocéros, nouvellement arrivé à la Ménagerie du Roi. Au mois de septembre 1770, il n'étoit âgé que de trois mois, si l'on en croit les gens qui l'avoient amené; mais je suis persuadé qu'il avoit au moins deux ou trois ans, car son corps, y compris la tête, avoit déjà huit pieds deux pouces de longueur sur cinq pieds six pouces de hauteur, & huit pieds deux pouces de circonférence. Observé un an après, son corps s'étoit allongé de sept pouces, en sorte

qu'il avoit, le 28 août 1771, huit pieds neuf pouces, y compris la longueur de la tête; cinq pieds neuf pouces de hauteur, & huit pieds neuf pouces de circonférence. Observé deux ans après, le 12 août 1773, la longueur de son corps, y compris la tête, étoit de neuf pieds quatre pouces; la plus grande hauteur, qui étoit celle du train de derrière, de six pieds quatre pouces, & la hauteur du train de devant, étoit de cinq pieds onze pouces seulement. Sa peau avoit la couleur & la même apparence que l'écorce d'un vieil orme, tachetée en certains endroits de noir & de gris, & dans d'autres repliée en fillons profonds, qui formoient des espèces d'écailles. Il n'avoit qu'une corne de couleur brune, d'une substance ferme & dure. Les yeux sont petits & saillans; les oreilles larges & assez ressemblantes à celles de l'âne. Le dos, qui est creux, semble être couvert d'une selle naturelle, les jambes sont courtes & très-grosses, les pieds arrondis par-derrière, avec des sabots par-devant, divisés en trois parties. La queue est assez semblable à celle du bœuf, & garnie de poils noirs à son extrémité. La verge s'allonge sur les testicules, & s'élève pour l'écoulement de l'urine que l'animal pousse assez loin de lui, & cette partie paroît fort petite relativement à la grosseur du corps; elle est d'ailleurs très-remarquable par son extrémité, qui forme une cavité comme l'embouchure d'une trompette; le fourreau ou l'étui dont elle sort, est une partie charnue

d'une chair vermeille semblable à celle de la verge; & cette même partie charnue qui forme le premier étui, fort d'un second fourreau pris dans la peau comme dans les autres animaux; sa langue est dure & rude au point d'écorcher ce qu'il lèche; aussi mange-t-il de grosses épines sans en ressentir de douleur. Il lui faut environ cent soixante livres de nourriture par jour; les Indiens & les Africains, & sur-tout les Hottentots en trouvent la chair bonne à manger. Cet animal peut devenir domestique en l'élevant fort jeune, & il produiroit dans l'état de domesticité plus aisément que l'éléphant.

Je n'ai jamais pu concevoir (dit avec raison M. P.) pourquoi on a laissé en Asie le rhinocéros dans son état sauvage sans l'employer à aucun usage, tandis qu'il est soumis en Abyssinie, où il sert à porter des fardeaux (a).

M. de Buffon, dit M. le chevalier Bruce, a conjecturé qu'il y avoit au centre de l'Afrique, des rhinocéros à deux cornes; cette conjecture s'est vérifiée. En effet, tous les rhinocéros que j'ai vus en Abyssinie, ont deux cornes; la première, c'est-à-dire, la plus proche du nez est de la forme ordinaire; la seconde plus tranchante à la pointe, est toujours plus courte que la première; toutes deux naissent en même temps, mais la première croît plus vite que l'autre & la surpasse en grandeur, non-seulement pendant tout le temps de l'accroissement, mais pendant toute la vie de l'animal (b).

D'autre part, M. Allamand, très-habile Naturaliste,

(a) Défense des Recherches sur les Américains, page 95.

(b) Note communiquée par M. le chevalier Bruce, à M. de Buffon.

écrit



écrit à M. Daubenton, par une lettre datée de Leyde, le 31 octobre 1766, dans les termes suivans :

Je me rappelle une chose qu'a dit M. Parfons dans un passage cité par M. de Buffon. Il soupçonne que les rhinocéros d'Asie n'ont qu'une corne, & que ceux du cap de Bonne-espérance en ont deux ; je soupçonnerois tout le contraire. J'ai reçu de Bengale & d'autres endroits de l'Inde, des têtes de rhinocéros toujours à doubles cornes, & toutes celles qui me sont venues du Cap n'en avoient qu'une.

Ceci paroît prouver ce que nous avons déjà dit, que ces rhinocéros à doubles cornes, forment une variété dans l'espèce, une race particulière, mais qui se trouve également en Asie & en Afrique,

Nous avons fait dessiner une de ces doubles cornes de rhinocéros, vue des deux faces (*planche XXXIX*).

ADDITION à l'article du RHINOCÉROS.

Par M. le Professeur ALLAMAND.

M. de Buffon a très-bien décrit le Rhinocéros d'Asie, & il en a donné une figure qui est fort exacte (a) ; il n'avoit aucune raison de soupçonner que le rhinocéros d'Afrique en différât ; aucune relation n'a insinué que ces animaux ne fussent pas précisément semblables dans tous les lieux où ils se trouvent ; il y a cependant une très-grande différence entr'eux ; ce qui frappe le plus quand on voit un rhinocéros, tel que celui que M. de Buffon a décrit, ce sont les énormes plis de sa peau qui partagent

(a) Voyez la *planche XXXVII*.

si singulièrement son corps, & qui ont fait croire, à ceux qui ne l'ont aperçu que de loin, qu'il étoit tout couvert de boucliers. Ces plis ne se font point remarquer dans le rhinocéros d'Afrique, & sa peau paroît toute unie; si l'on compare la figure que j'en donne dans la *planche XXXVIII*, avec celle qu'en a donnée M. de Buffon, & qu'on fasse abstraction de la tête, on ne diroit pas qu'elles représentent deux animaux de la même espèce. C'est encore à M. le capitaine Gordon que l'on doit la connoissance de la véritable figure de ce rhinocéros d'Afrique, & l'on verra dans la suite que l'Histoire Naturelle lui a bien d'autres obligations; voici le précis de quelques remarques qu'il a ajoutées au dessin qu'il m'en a envoyé.

Le rhinocéros est nommé *nabal* par les Hottentots qui prononcent la première syllabe de ce mot avec un claquement de langue, qu'on ne sauroit exprimer par l'écriture. Le premier coup-d'œil qu'on jette sur lui fait d'abord penser à l'hippopotame, dont il diffère cependant très-fort par la tête; il n'a pas non plus la peau aussi épaisse, & il n'est pas aussi difficile de la percer qu'on le prétend. M. Gordon en a tué un à la distance de cent dix-huit pas avec une balle de dix à la livre; & pendant le voyage qu'il a fait dans l'intérieur du pays avec M. le Gouverneur Plettenberg, on en a tué une douzaine, ce qui fait voir que ces animaux ne sont point à l'épreuve des coups de fusil. Je crois cependant que ceux d'Asie ne pourroient pas être facilement percés, au moins j'en ai porté ce jugement en examinant la peau de celui dont M. de Buffon a donné la figure, & que j'ai eu occasion de voir ici.

Les rhinocéros d'Afrique ont tout le corps couvert de ces incrustations en forme de galles ou tubérosités, qui se voient sur ceux d'Asie, avec cette différence, qu'en ceux-ci elles ne sont pas parsemées également par-tout; il y en a moins sur le milieu du corps, & il n'y en a point à l'extrémité des jambes;

quant aux plis de la peau, comme je l'ai dit, ils sont peu remarquables, M. Gordon soupçonne qu'ils ne sont produits que par les mouvemens que se donnent ces animaux, & ce qui sembleroit confirmer cette conjecture, c'est la peau bourrée d'un jeune rhinocéros, de la longueur de cinq pieds, que nous avons ici, où il ne paroît aucun pli; les adultes en ont un à l'aîne, profond de trois pouces, un autre derrière l'épaule d'un pouce de profondeur, un derrière les oreilles mais peu considérable, quatre petits devant la poitrine & deux au-dessus du talon; ceux qui se font remarquer le plus & qui ne se trouvent point sur ceux d'Asie, sont au nombre de neuf sur les côtes, dont le plus profond ne l'est que d'un demi-pouce; autour des yeux ils ont plusieurs rides, qui ne peuvent pas passer pour des plis.

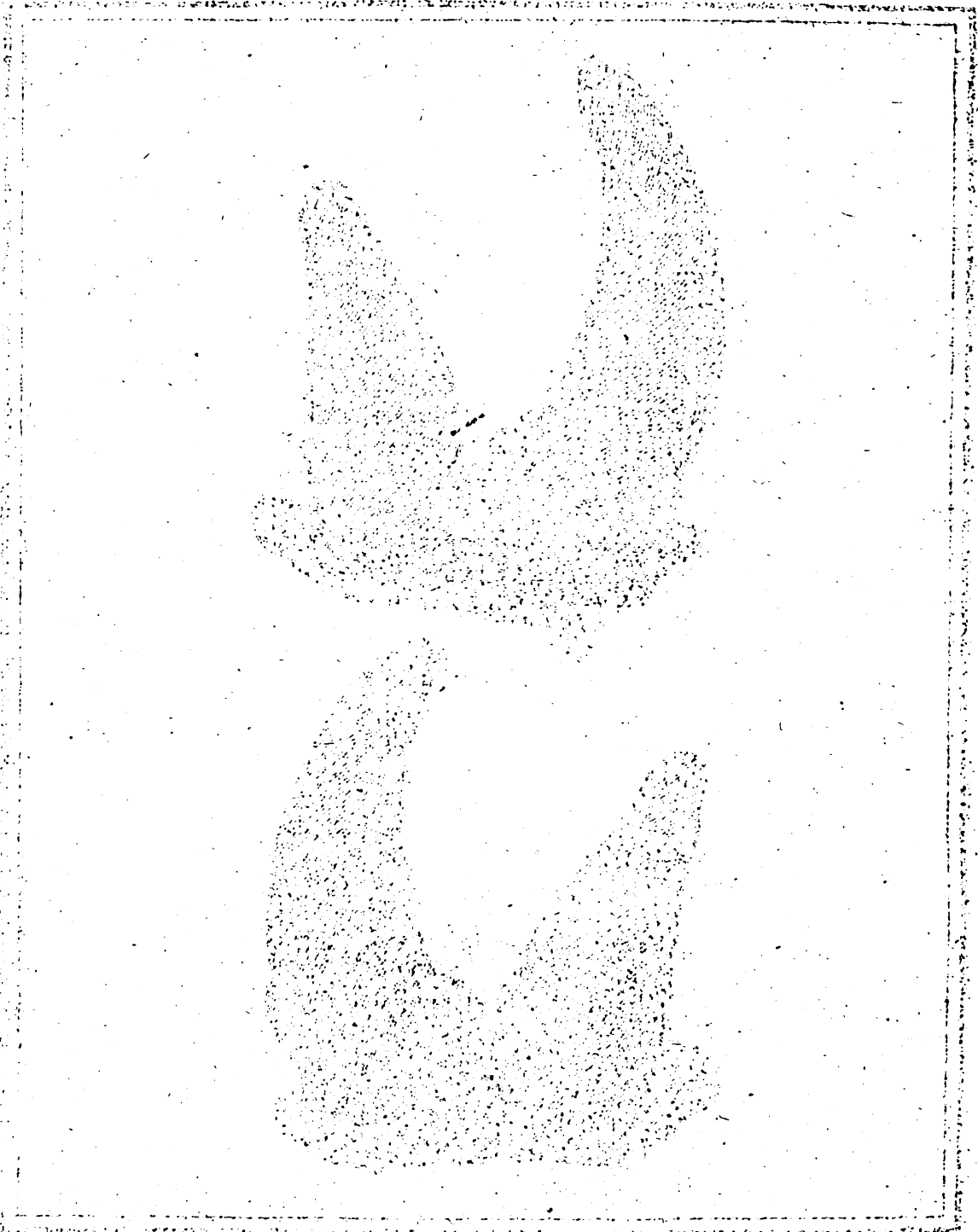
Tous ceux que M. Gordon a vus, jeunes & vieux, avoient deux cornes, & s'il y en a en Afrique qui n'en aient qu'une, ils sont inconnus aux habitans du cap de Bonne-espérance; ainsi j'ai été dans l'erreur quand j'ai écrit à M. Daubenton, que j'avois raison de soupçonner que les rhinocéros d'Asie avoient deux cornes, pendant que ceux du Cap n'en ont qu'une: j'avois reçu de ce dernier endroit des têtes à une seule corne, & des Indes des têtes à deux cornes, mais sans aucune notice du lieu où avoient habité ces animaux. Depuis, il m'est arrivé souvent de recevoir des Indes des productions du Cap, & du Cap des curiosités qui y ont été envoyées des Indes; c'est-là ce qui m'avoit jeté dans l'erreur, que je dois rectifier ici. La plus grande de ces cornes est placée sur le nez; celle qui est représentée ici étoit longue de seize pouces, mais il y en a qui ont huit à neuf pouces de plus, sans que l'animal soit plus grand.


Elle est aplatie en-dessus & comme usée en labourant la terre, la seconde corne avoit sa base à un demi-pouce au-dessous de la première, & elle étoit longue de huit pouces; l'une & l'autre

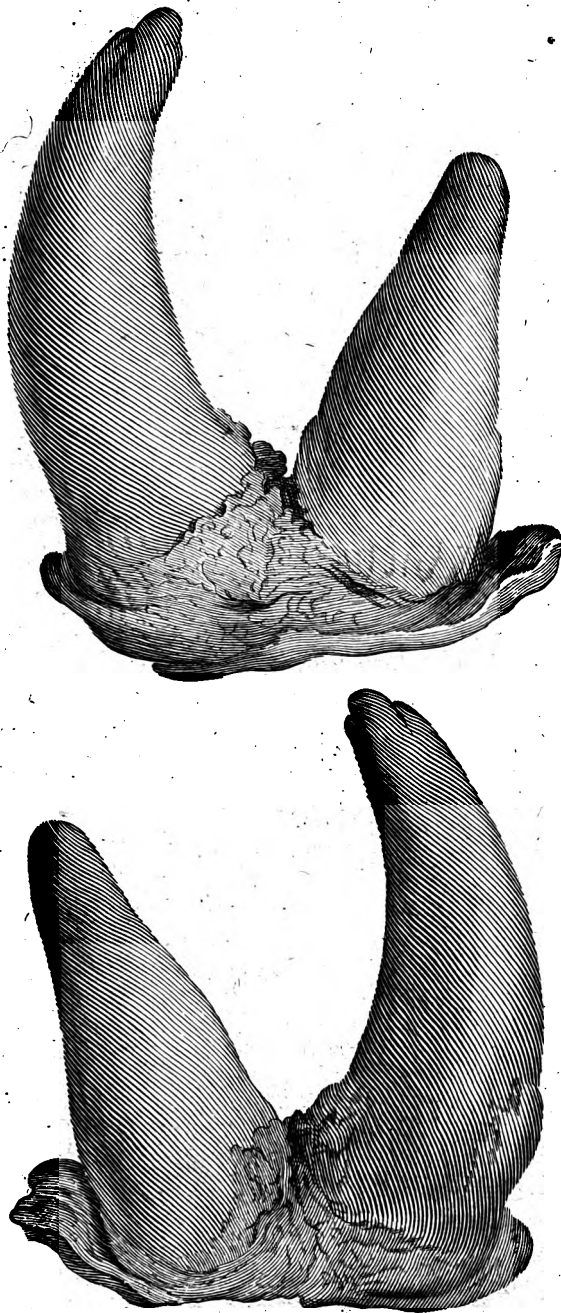
font uniquement adhérentes à la peau & placées sur une éminence unie qui est au-devant de la tête; en les tirant fortement en arrière on peut les ébranler, ce qui me fait un peu douter de ce que dit Kolbe des prodigieux effets que le rhinoceros produit; si on l'en croit, il déracine avec sa corne les arbres, il enlève les pierres qui s'opposent à son passage & les jette derrière lui fort haut à une grande distance avec un très-grand bruit; en un mot, il abat tous les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Une corne si peu adhérente & si peu ferme, ne semble guère propre à de si grands efforts: aussi M. Gordon m'écrit que le rhinocéros fait bien autant de mal avec ses pieds qu'avec sa tête. . . .

Ce rhinocéros a les yeux plus petits que l'hippopotame; ils ont peu de blanc; le plus grand diamètre de la prunelle est de huit lignes, & l'ouverture des paupières est d'un pouce; ils sont situés aux côtés de la tête, presque à égale distance de la bouche & des oreilles; ainsi, cette situation des yeux démontre la fausseté de l'opinion de Kolbe, qui dit que le rhinocéros ne peut voir de côté, & qu'il n'aperçoit que les objets qui sont en droite ligne devant lui. Il auroit peine à voir de cette dernière manière, si ses yeux ne s'élevoient pas un peu au-dessus des rides qui les environnent. Il paroît cependant qu'il se fie plus sur son odorat & son ouïe que sur sa vue, aussi a-t-il les naseaux fort ouverts & longs de deux pouces & demi; ses oreilles ont neuf pouces en longueur, & leur contour est de deux pieds, leur bord extérieur est garni de poils rudes, longs de deux pouces & demi, mais il n'y en a point en-dedans.

Sa couleur est d'un brun-obscur, qui devient couleur de chair sous le ventre & dans les plis; mais comme il se vautre fréquemment dans la boue, il paroît avoir la couleur de la terre sur laquelle il se trouve; il a sur le corps quelques poils noirs, mais très clair-semés, entre les tubérosités de sa peau & au-dessus des yeux.



B  L



De Sme del.

Cherillet sc.

CORNE DE RHINOCEROS.

B 3 L

Il a vingt-huit dents en tout ; savoir , six molaires à chaque côté des deux mâchoires , & deux incisives en haut & en bas. Les dents d'en haut semblent être un peu plus avancées , de manière qu'elles recouvrent celles de dessous lorsque la gueule est fermée ; la lèvre supérieure n'avance que d'un pouce au-delà de l'inférieure. M. Gordon n'a pas eu occasion de voir s'il la peut alonger & s'en servir pour saisir ce qu'il veut approcher de sa gueule.

Sa queue a environ un pied & demi de longueur ; son extrémité est garnie de quelques poils , longs de deux pouces , qui partent de chaque côté , comme de deux espèces de couture ; cette queue est ronde par-dessus & un peu aplatie en-dessous.

Les pieds ont trois doigts munis d'ongles ou plutôt de sabots , la longueur des pieds de devant égale leur largeur , mais ceux de derrière sont un peu alongés ; j'en donnerai les dimensions à la fin de cet article. Il y a sous la plante du pied une semelle épaisse & mobile.

La verge de ce rhinocéros étoit précisément comme celle qui a été décrite par M. Parsons , terminée par un gland qui a la figure d'une fleur , & de couleur de chair ; sa longueur est de vingt-sept pouces , & à peu-près aux deux tiers de cette longueur elle paroît recourbée en arrière , aussi dit-on que c'est en arrière que l'animal jette son urine. M. Gordon m'en a envoyé un dessin fort exact , mais comme il s'accorde parfaitement avec celui qu'en a donné M. Parsons , *Philosophical Transactions* , n.º 470 , il n'est pas nécessaire que je le joigne ici ; les testicules sont en-dedans du corps vers les aines , & au-devant de la verge sont situés deux mamelons , au lieu que dans l'hippopotame ils sont en arrière. Ce dernier animal a une vésicule de fiel , placée à l'extrémité de son foie , mais le rhinocéros n'en a point.

Ces rhinocéros sont actuellement assez avant dans l'intérieur

du pays; pour en trouver, il faut s'avancer à cent cinquante lieues dans les terres du Cap. On n'en voit guère que deux ou trois ensemble, quelquefois cependant ils marchent en plus grande compagnie, & en marchant ils tiennent leur tête baissée comme les cochons; ils courent plus vite qu'un cheval; le moyen le plus sûr de les éviter est de se tenir sous le vent; car leur rencontre est dangereuse.

Ils tournent souvent la tête de côté & d'autre en courant; il semble qu'ils prennent plaisir à creuser la terre avec leurs cornes; quelquefois ils y impriment deux sillons par le balancement de leur tête, & alors ils sautent & courent à droite & à gauche, en dressant leur queue, comme s'ils avoient des vertiges. Leurs femelles n'ont jamais qu'un petit à la fois; elles ont aussi deux cornes, & quant à la grandeur, il y a entr'elles & les mâles la même différence qu'entre les hippopotames des deux sexes, c'est-à-dire, que cette différence n'est pas considérable. Leur cri est un grognement suivi d'un fort sifflement qui ressemble un peu au son d'une flûte. On n'entend point parler au Cap de leurs prétendus combats avec les éléphants.

Voici les dimensions du rhinocéros dont j'ai donné la figure: il a été tué par M. le capitaine Gordon près de la source de la rivière *Gamka* ou rivière des Lions.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, prise en droite ligne.....	9.	3.	"
———— prise en suivant la courbure du corps.....	11.	"	3.
Hauteur du train de devant en ligne droite.....	5.	3.	"
———— du train de derrière.....	4.	8.	"
Longueur de la tête.....	2.	"	"
Circonférence de la tête entre les cornes.....	3.	6.	3.
———— derrière les oreilles.....	5.	"	6.
Longueur de la plus longue corne.....	1.	4.	"

	pieds.	pouces.	lignes.
Circonférence de cette corne près de sa base.....	2.	1.	6.
Longueur de la plus petite corne.....	"	8.	"
Circonférence de cette corne près de sa base.....	1.	6.	6.
Contour de la partie supérieure du museau.....	1.	6.	"
—— de sa partie inférieure.....	1.	2.	6.
Longueur de l'ouverture des narines.....	"	2.	6.
—— des oreilles.....	"	9.	"
Contour des oreilles le long du bord extérieur.....	2.	"	"
Distance entre les bases des oreilles.....	"	11.	"
Circonférence du corps, derrière les jambes de devant...	8.	5.	9.
—— devant les jambes de derrière.....	7.	11.	"
—— du milieu du corps.....	9.	9.	"
Largeur du corps, en devant de la poitrine.....	2.	1.	"
—— du derrière du corps en ligne droite.....	2.	4.	"
Circonférence des jambes de devant près du corps.....	3.	6.	3.
—— près du poignet.....	1.	9.	6.
—— dans l'endroit le moins épais.....	1.	6.	"
—— des jambes postérieures près du corps.....	3.	9.	9.
—— au-dessus du talon.....	1.	10.	"
—— dans l'endroit le plus étroit.....	1.	4.	"
Longueur de la plante du pied antérieur.....	"	9.	"
Sa largeur.....	"	9.	"
Longueur de la plante du pied de derrière.....	"	8.	6.
Sa largeur.....	"	7.	9.
Longueur de la verge.....	2.	3.	"
Sa circonférence près du corps.....	1.	7.	"
—— au-dessus de son premier fourreau.....	"	8.	6.
—— là où le gland commence en forme de fleur....	"	5.	6.

